

# ***UN JOUR ICI – LA VILLE DE STANISLAS***

## ***REGARD SUR L'ARCHITECTURE ET L'HISTOIRE***

### ***RESSOURCES DOCUMENTAIRES***



Place Stanislas, Nancy © Ville de Nancy

## SOMMAIRE

<b>LES CONSTRUCTIONS DE STANISLAS .....</b>	<b>P. 3</b>
<b>LES AMENAGEMENTS MENES PAR LE DUC STANISLAS .....</b>	<b>P. 5</b>
<b>MARIE FAIT LE BONHEUR DES SIENS .....</b>	<b>P. 6</b>
<b>LA PLACE D'ALLIANCE .....</b>	<b>P. 7</b>
<b>LA STATUE .....</b>	<b>P. 8</b>
<b>LES TRAVAUX DE STANISLAS A NANCY .....</b>	<b>P. 9</b>
<b>JEAN LAMOUR .....</b>	<b>P. 10</b>
<b>LA PLACE STANISLAS : AVANT/APRES .....</b>	<b>P. 11</b>
<b>LECTURE DE QUELQUES FAÇADES .....</b>	<b>P. 12</b>
<b>LA CONVENTION DE MEUDON (1736) .....</b>	<b>P. 13</b>

## Les constructions de Stanislas

Extrait de *Le XVIII<sup>e</sup> - l'urbanisme et l'architecture*, valise pédagogique,  
département des publics de Nancy-Musées

### La place Royale et la glorification du prince.

L'organisation et la décoration de la place sont l'expression de la glorification monarchique. La place de Nancy est la seule place édifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle non à la gloire du souverain en place mais à celle du futur prince du duché de Lorraine. En effet, au centre de la place s'élève la **statue de Louis XV** représenté debout, dans une attitude de commandement, portant une cuirasse et drapé dans un manteau royal, le regard tourné vers son royaume. Quatre vertus (la Prudence, la Justice, la Force, la Clémence) sont assises au pied du socle. C'est l'image du prince victorieux. Ce chef-d'oeuvre de Guibal et Cyfflé est détruit en 1792 et remplacé en 1814 par une allégorie du « génie de la France », puis, en 1831, par une statue de Stanislas. La statue du roi de France n'est pas la seule expression de la glorification monarchique. Les **ornements** reprennent le même thème : les palmiers et lauriers symbolisent prospérité et gloire.

### La place d'Alliance.

Au sud de la porte Sainte-Catherine, dans un quartier édifié sur l'emplacement des potagers royaux, Stanislas décide de construire une place dédiée à l'origine à saint Stanislas. Mais, lorsqu'en 1756, Louis XV et l'empereur François I<sup>er</sup> d'Autriche, ancien duc de Lorraine, signent un traité d'alliance, la place reçoit le nom de place d'Alliance. Au centre, une fontaine, oeuvre de Cyfflé, porte des inscriptions latines évoquant la joie des Lorrains :  
« L'ancienne fidélité [au duc de Lorraine] et la nouvelle [au roi de France] se rejoignent en un même voeu. »

### L'église Notre-Dame de Bonsecours.

Peu après son arrivée à Nancy, Stanislas conçoit l'édification d'une **nouvelle église à Nancy**. Il fait alors détruire l'ancienne chapelle des Bourguignons pour la remplacer par une église plus vaste destinée à abriter sa sépulture et celle de la reine. La conception architecturale est confiée à Héré qui réalise un plan basilical simple.

Mais, par sa décoration, Bonsecours est un édifice baroque : les murs sont revêtus de stucs colorés imitant le marbre ; au plafond, une fresque évoque les

mystères de la Vierge. **Bonsecours devient une nécropole** : elle abrite, à l'entrée du chœur, accolé au mur de gauche, le monument funéraire de Catherine Opalinska, morte en 1747. En face se trouve le mausolée de Stanislas, réalisé en 1776 par Claude-Louis Vassé. Deux autres monuments funéraires sont placés à proximité : celui de François-Maximilien Ossolinski, grand maître de la maison du roi, et celui de la reine Marie Leszczynska, dont le coeur est transporté dans le caveau de l'église en 1768. Bonsecours, par sa décoration et sa symbolique, est destinée à rappeler à Stanislas les lieux de culte de sa patrie. En effet, l'église y accueille ses saints favoris, tels sainte Reine, saint François de Paule et surtout saint Jean Népomucène, apparenté à la famille des Leszczynski. Le duc s'y rend plusieurs fois dans l'année pour y prier « à la polonaise », c'est-à-dire d'une façon très émotive (étendu sur le sol, le visage collé à terre durant tout le sacrement de communion).

### **La Malgrange.**

Stanislas est attiré par le luxe et la féerie de l'Orient. Cet exotisme trouve son expression dans les « demeures de plaisance », comme le « kiosque » de Lunéville ou la « turquerie » de la Malgrange. Léopold y avait fait édifier un château par Boffrand ; celui-ci est remplacé par une construction entièrement nouvelle, œuvre de Héré. Construit en 1739 - 1740, il se compose de plusieurs corps de logis unis par des galeries couvertes supportées par des colonnades. Le bâtiment principal est revêtu de faïences colorées de Hollande, d'où le nom de « **château de faïence** » donné à cette résidence. Toutes les pièces ont une décoration somptueuse (stucs, ferronneries, plafonds peints) ; le parc est agrémenté de pièces d'eau, de bosquets et de statues.

Stanislas y fait ses séjours nancéiens les plus nombreux et les plus longs. Il y reçoit les personnalités les plus diverses : des membres de sa famille, des généraux, mais surtout des hommes de lettres, en particulier Voltaire qui y effectua plusieurs séjours.

## Les aménagements menés par le duc Stanislas

Extrait de *Le XVIII<sup>e</sup> - l'urbanisme et l'architecture*, valise pédagogique, département des publics de Nancy-Musées

Avec l'augmentation de la population, **des faubourgs apparaissent** (Saint-Pierre au Sud et Trois-Maisons au Nord). Le mur d'octroi est alors repoussé. Le duc a pour objectif de relier la Ville-Neuve à la Ville-Vieille. Pour cela, il procède à de nombreux aménagements, dont le principal est **l'édification de la place Royale** (place Stanislas) par l'architecte Emmanuel Héré (1752 - 1755). Les deux fontaines, situées au nord de la place, permettent de cacher les anciennes fortifications de la Ville-Vieille (fontaine de Neptune pour l'ancien bastion d'Haussonville détruit, fontaine d'Amphitrite pour le bastion de Vaudémont).

La porte Saint-Nicolas, située près de l'ancien bastion d'Haussonville, est détruite et remplacée par un arc de triomphe (l'arc Héré).

La Carrière, vaste place rectangulaire destinée aux tournois et aménagée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, **est remaniée** : au fond de l'esplanade, dans l'axe de l'arc Héré, de la statue de Louis XV et de l'hôtel de ville, est édifiée la Nouvelle Intendance (palais du Gouverneur).

Dans l'axe de la place Royale, deux portes sont construites en 1761 : la **porte Saint-Stanislas** à l'Ouest et la **porte Sainte-Catherine** à l'Est.

À l'Est de la Ville-Vieille, **une pépinière d'ormes est mise en place** : c'est le futur parc de la Pépinière. À l'Ouest est aménagé le cours Léopold.

## Marie fait le bonheur des siens

Extrait de *Stanislas Leszczyński, Anthologie présentée par Anne Muratori-Philip*, Robert Laffont, 2005.

En 1725, coup de théâtre, la chance sourit à nouveau à Stanislas : sa fille a été choisie parmi une liste impressionnante de princesses pour épouser le roi de France. C'est un véritable conte de fée car Marie, alors âgée de vingt-deux ans, était une princesse à la dote trop modeste pour oser prétendre épouser un prince rhénan et sa mère était au désespoir après avoir essuyé maints refus. Quelle revanche, elle va être reine de France ! Et Stanislas, beau-père de Louis XV, s'installe au château de Chambord réaménagé pour la circonstance. Il y réunit une petite cour de parents et d'amis et reprend ses occupations favorites : chasse, musique, théâtre, lecture, écriture. Même si, dès les premiers jours de l'été, Chambord se révèle invivable, l'atmosphère étant empoisonnée par l'eau dormante des douves, la vie s'égrène paisiblement dans l'attente d'une heureuse maternité qui donnera un héritier à la France. Une fois par an, le roi et la reine de Pologne séjournent à Versailles, le temps de découvrir le dernier-né de Marie et d'accomplir les civilités d'usage.

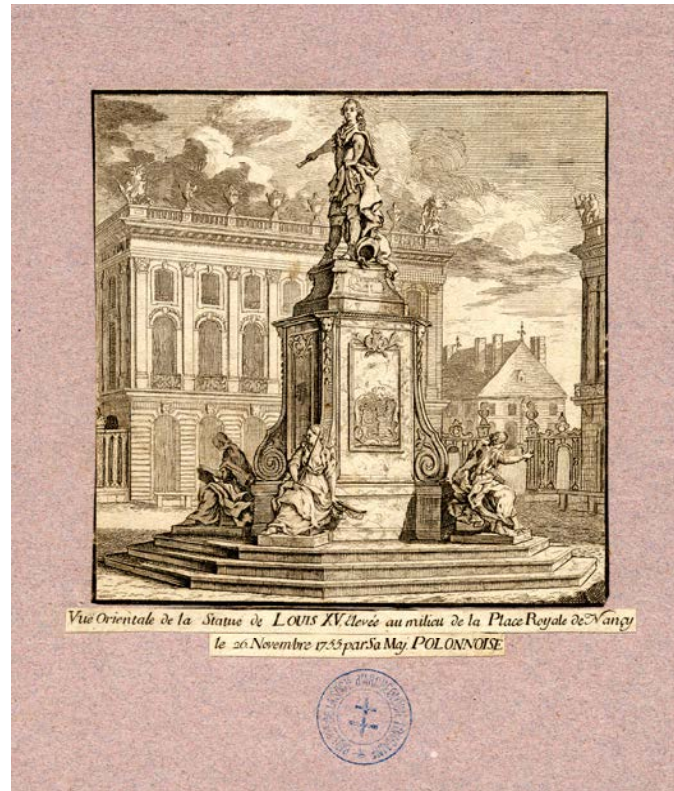
La vie d'exilé bien remplie de Stanislas ne l'empêche pas de se tenir au courant des affaires de Pologne. Et la mort de son vieux rival, Auguste II, le 1<sup>er</sup> février 1733, lui redonne espoir, bien qu'à cinquante-six ans, sa santé, ébranlée par des nées d'errance, tempère son enthousiasme.

## La place d'Alliance

Cette place succéda au potager du duc Léopold. Elle devait être consacrée à Stanislas et appelée place Saint-Stanislas : au centre, se dressait une statue du roi de Pologne. Héré traça le plan ; il dessina les façades des maisons qui devaient faire le pourtour et en indiqua la hauteur exacte. En 1753, les premiers emplacements furent distribués, comme il sera dit plus loin ; les fondations de quelques hôtels furent posées. La Place royale, la place de la Carrière, dont les façades furent refaites sur un plan uniforme, la place Saint-Stanislas, étaient en même temps de vastes chantiers de construction ; pourtant, sur la place Saint-Stanislas, on travaillait avec un peu plus de lenteur. Les hôtels n'étaient pas achevés, tous les terrains mêmes n'y étaient pas distribués, lorsque, le 26 novembre 1755, on inaugura la magnifique Place royale.

Peu de temps après cette inauguration, se produisit dans l'histoire générale ce grand événement qu'on a appelé le renversement des alliances. La France, renonçant à la politique de François Ier, de Richelieu et de Louis XIV, mettait sa main dans celle de Marie-Thérèse, souveraine d'Autriche ; or, Marie-Thérèse était l'heureuse épouse du grand-duc de Toscane, François, qui avait été le duc de Lorraine François III. Cette alliance répondait aux vœux des Lorrains ; leur nouvelle patrie était réconciliée avec leur ancien souverain, et, s'il fallait encore aux enfants du duché verser leur sang sur les champs de bataille, au moins ce sang coulerait à la fois pour la dynastie ducal et pour la France : il n'y eut plus pour eux antagonisme de devoirs. Aussi le traité du 1<sup>er</sup> mai 1756 fut-il célébré à Nancy comme un événement heureux ; on décida que la nouvelle place, qui venait d'être terminée, en perpétuerait le souvenir ; on lui enleva le nom de Saint-Stanislas qu'elle devait porter, et elle devint la *place de l'Alliance*, locution abrégée dans la suite en « place d'Alliance ». Stanislas renonça, de bon gré, à donner son nom à la place et même il sacrifia sa statue : ce fut une occasion pour les panégyristes de vanter sa modestie. Au milieu de la place de l'Alliance, il fallait bien dresser un monument qui consacra le rapprochement de la France et de la maison d'Autriche.

## La statue



La statue en bronze de Louis XV, vêtu à l'antique, s'élevait au centre de la place ; le souverain, le regard tourné vers la porte Saint Stanislas, c'est-à-dire vers la France, était représenté debout sur un socle, aux quatre coins duquel étaient assises des vertus : la Prudence, le Justice, la Force, la Clémence, statues coulées en plomb bronzé. Ces mêmes vertus cantonnèrent également le socle de la statue de la place Louis XV de Paris, œuvre de Bouchardon ; elles témoignent de l'image que l'on entendait donner du roi très chrétien. Le piédestal en marbre de Gênes était orné de bas-reliefs représentant le mariage de Louis XV et de Marie Leszczyńska, une allégorie de la paix de Vienne, la prise de possession de la Lorraine par la France, les fondations de Stanislas. Le monument avait été sculpté par Guibal, aidé par son élève Paul-Louis Cyfflé. Les statues furent détruites en 1792. Le socle demeura. Une réduction en bronze de la statue royale, qui avait autrefois figuré dans le salon de Chanteheux, est actuellement conservée au Musée lorrain.



## Les travaux de Stanislas à Nancy

Extrait de *Le roi Stanislas*, Anne Muratori-Philip, Fayard, 2000.

Jusqu'à présent, il a fait réaménager les châteaux de Lunéville et de Commercy, construire des lieux de plaisir et des résidences d'été, ériger Notre-Dame-de-Bonsecours, mais il ne s'est pas encore attaqué à l'urbanisme d'une ville.

Nancy se composait alors de deux villes distinctes, la Ville Vieille, d'origine médiévale, séparée par un rempart de la Ville Neuve au plan géométrique, bâtie sous le règne du duc Charles III. Stanislas rêve de réunir ces deux villes en implantant à leur jonction un bel ensemble architectural. Léopold Ier a déjà caressé un tel projet, vite abandonné parce qu'il aurait fallu démolir une partie des fortifications. Le roi de Pologne décide de contourner l'obstacle en conservant l'appareil défensif tout en ouvrant une brèche dans la courtine du rempart.

En 1751, il instruit de son idée le maréchal de Belle-Isle, qui a autorité pour toutes les questions militaires aussi bien dans les Trois-Évêchés que dans les duchés. Mais le maréchal s'oppose à la destruction des bastions d'Haussonville et de Vaudémont. Stanislas bat en retraite, le temps de remanier le projet et d'adresser une requête à d'Argenson, secrétaire d'Etat à la Guerre. Que de soirées il a passées enfermé dans sa chambre avec son architecte Héré, à crayonner, raturer, surcharger ! Il imaginait, l'homme de l'art ergotait et calculait. De leurs conciliabules nocturnes est né le plan de la place Royale, trait d'union entre les deux Nancy.

D'ailleurs d'Argenson et Belle-Isle ont rendu leurs armes. Le 24 janvier 1752, le maréchal approuve le dernier projet, qui a l'avantage de ne toucher ni aux bastions, ni aux fossés, ni aux remparts. Stanislas jubile, car il voit dans cette réalisation un acte politique subtil qui unit matériellement la Lorraine à la France. Et, fort de l'autorisation difficilement acquise, il engage Héré à commencer les travaux sitôt l'expropriation des hôtels environnants achevée.

## Jean Lamour

Extrait de *Le roi Stanislas*, Anne Muratori-Philip, Fayard, 2000.

### *Un virtuose de la serrurerie*

Pour réaliser son rêve de roi bâtisseur, Stanislas a eu la chance d'avoir auprès de lui des artistes talentueux. Outre son premier architecte, Emmanuel Héré, avec lequel il travaille depuis son arrivée en Lorraine, il a associé à ses projets le ferronnier Jean Lamour, les sculpteurs Adam, Guibal et Cyfflé, et les peintres Girardet et Joly.

Fils d'un maître serrurier de Charleville et installé à Nancy depuis 1684, Jean-Baptiste Lamour a appris son métier dans l'atelier paternel avant de se perfectionner à Metz et à Paris. Ses débuts de maître serrurier remontent vraisemblablement à la construction du château d'Haroué par Boffrand ; mais sa première collaboration avec Héré a lieu sur le chantier de Notre-Dame-de-Bonsecours. Depuis, pas une rampe, pas un balcon, pas une grille, pas une porte en Lorraine qui ne soient dessinés et réalisés par lui : hôtel des Missions royales, château de Lunéville, Chanteheux, La Malgrange. Collectionneur et homme cultivé, il partage avec Stanislas la passion des livres et de la peinture. Il possède une belle bibliothèque et un cabinet de peintures riche de plus de quatre-vingt toiles. Le secret de Jean Lamour, c'est la virtuosité avec laquelle il adapte la tôle à ses dessins pour lui donner l'aspect du bronze ciselé. Il donne aux grilles de Nancy une légèreté, une souplesse de la forme et une grâce jusque-là inégalées.

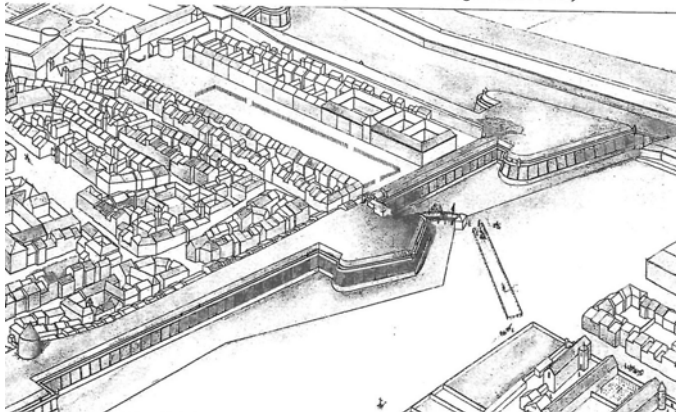
Les grilles de la place Royale sont constituées de deux portiques à fontaine et de portes au dégagement des rues. Leurs motifs s'harmonisent avec ceux des hôtels qui bordent la place. Tout décor a une signification. En 1767, le maître serrurier écrit dans son *Recueil* : « Il fallait orner et varier les accompagnements, et il fallait les enrichir pour distinguer à l'extérieur l'appartement que le roi s'était destiné. »

## La place Stanislas avant/après

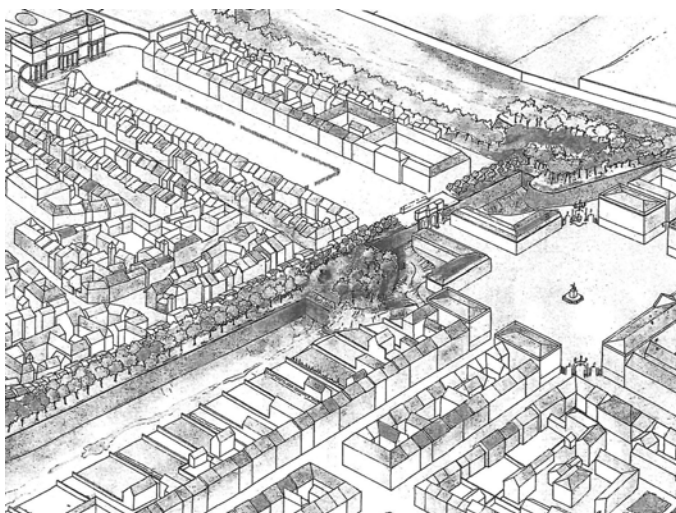
**Ces deux croquis présentent la situation de la place avant et après sa construction.**

Avant la construction de la Place Royale, des fortifications longeaient un espace vide. Lorsque la Place Royale a été construite, les fortifications ont été percées pour créer la porte Héré qui sert encore de passage entre la Place Stanislas et la Place de la Carrière. La statue du roi de France Louis XV a été placée par Stanislas au centre de cette place royale.

Avant et après la Place Royale  
Dessins de Yannick Heckel ( revue Archéologia Juillet 1999)



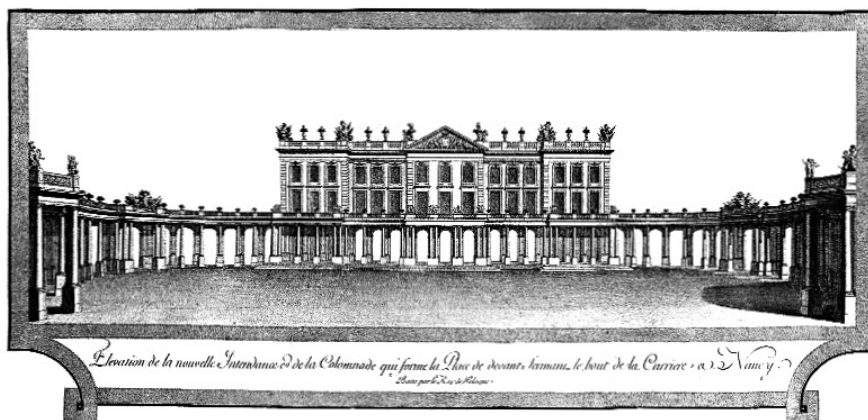
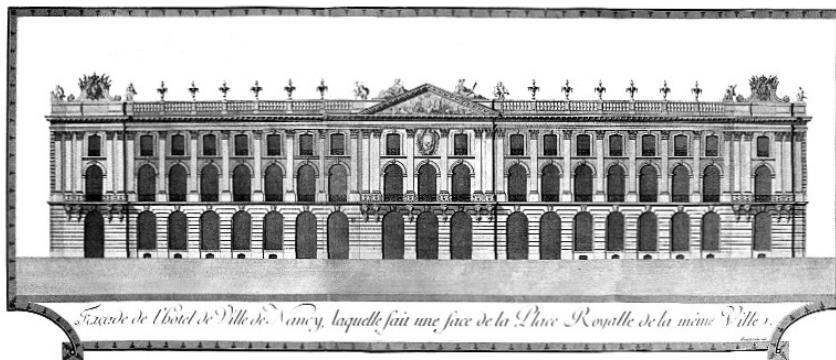
Avant 1755



Après 1755

## Lecture de quelques façades

Extrait de *Le XVIII<sup>e</sup> - l'urbanisme et l'architecture*, valise pédagogique, département des publics de Nancy-Musées



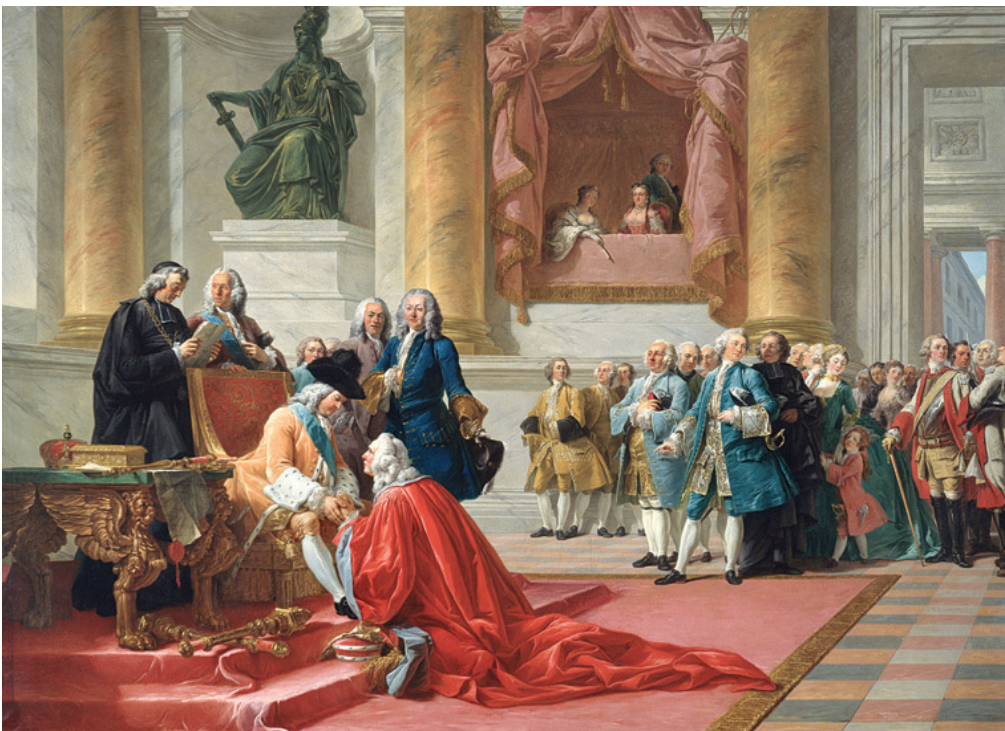
Hôtel de ville et Nouvelle Intendance, *Recueil Emmanuel Héré* © Bibliothèque municipale, Nancy / cliché Ville de Nancy

D'un bout à l'autre de l'axe reliant les deux places, ces deux constructions se répondent, symboliquement et architecturalement. Symboliquement, parce que ce sont les **deux lieux du pouvoir**, auxquels sont consacrés les deux édifices les plus importants : avec l'hôtel de ville c'est le pouvoir municipal, et, par-delà, celui de Stanislas, qui y avait ses appartements même s'il n'y a jamais habité ; avec la Nouvelle Intendance, demeure de La Galazière, intendant du roi de France, c'est le pouvoir de l'État. Architecturalement, Héré avait à résoudre un problème identique : **intégrer** à une place homogène un édifice plus imposant que les autres mais **sans les écraser**.

## La convention de Meudon (1736)

La convention secrète de Meudon délimite les pouvoirs de Stanislas.

L'administration du Duché est désormais confiée à la France. La justice, la police et les finances sont aux mains de La Galaizière nommé par Louis XV. Stanislas ne dispose d'aucun pouvoir effectif. Son talent fut d'utiliser le peu de pouvoir dont il disposait pour réaliser une œuvre sociale et artistique originale.



François-André Vincent, *Antoine-Martin Chaumont de La Galaizière est créé chancelier de Lorraine et Barrois par le roi Stanislas, 1778*. Dépôt du musée du château de Versailles, © Musée lorrain, Nancy / cliché P. Mignot